

Eugène Delahogue,
Vallée de la Creuse.

© VINCENT ESCUDERO, MUSÉE DE CHATEAURoux

L'invention d'un paysage

L'atelier Grognard de Rueil-Malmaison expose plus de cent quarante dessins et tableaux sous le titre surprenant de *Peindre dans la vallée de la Creuse, 1830-1930*. Une première en Île-de-France. Jusqu'au 26 mai.

“ Me voici dans un pays perdu. C’est superbe ici et d’une sauvagerie terrible. ”

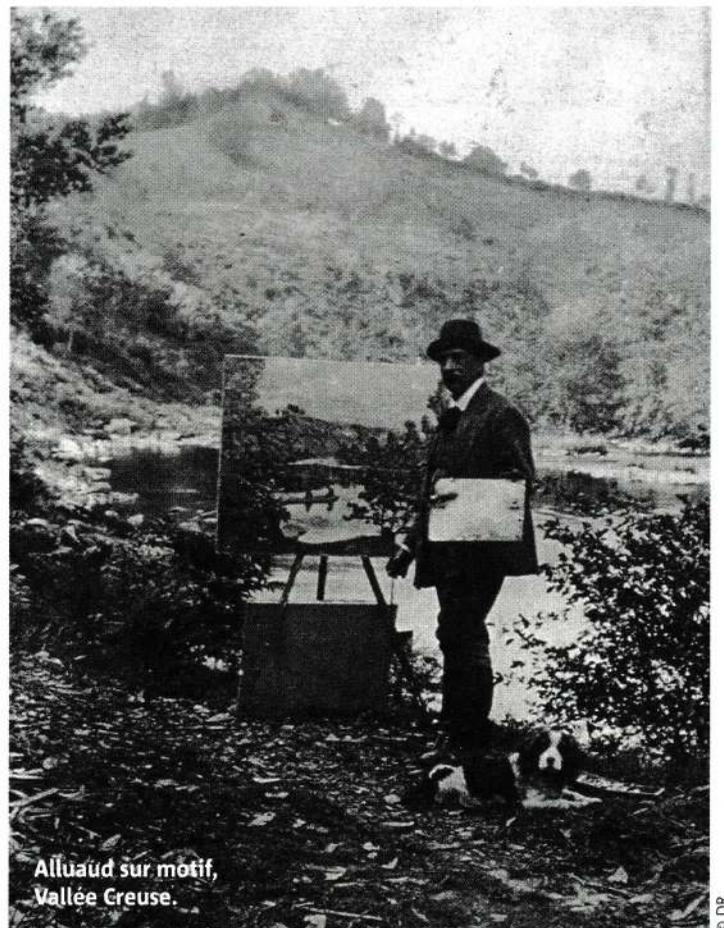
Claude Monet, 1889

La Creuse est l’un des secrets les mieux gardés de la peinture de paysage moderne, semble murmurer l’atelier Grognard à l’oreille de celui qui ironisait déjà à la façon de Céline sur la banlieue : peindre la Creuse, voilà l’épreuve ! Et pourtant, elle vaut bien Fontainebleau, Pont-Aven ou Étretat... Théodore Rousseau y était avant Barbizon, George Sand en voisine se chargea du tourisme vert, Armand Guillaumin en fit sa terre d’élection, Claude Monet « travaille comme un forcené à rendre cette satanée Creuse », Francis Picabia l’observe depuis l’avant-garde. L’amateur, moins ironique et de plus en plus intrigué, se demande comment ce morceau de France est devenu triangle d’or, et plus encore pourquoi on ne le sait pas mieux. L’exposition, sous le commissariat de Véronique Alemany, lui répond, racontant au fil des œuvres un petit siècle

d’histoires naturelles, esthétiques et techniques.

Aérer le paysage

La géographie étant au confluent de la géologie et du politique, il convient peut-être de commencer par préciser l’appellation : la Creuse, ici, est une rivière, pas le département où d’ailleurs elle prend sa source, sur le plateau de Millevaches. Une grande partie de cette vallée de la Creuse traversant le département de l’Indre, il est possible que le partage des responsabilités administratives n’ait pas facilité la mise en valeur du patrimoine à une époque où l’on était moins transversal. D’autant que la région ne baignait pas dans l’abondance. La vallée de la Creuse, entre Gargilesse au nord, Crozant et Fresselines au sud, ce sont une vingtaine de kilomètres à vol de corneille, deux rivières - la Sédelle et la Creuse, elle-même divisée entre la petite et la grande - autant de paysages



Alluaud sur motif, Vallée Creuse.

© DR



René Juste,
Moulin de la Folie.

© DR

alors sauvages, rugueux quand l'hiver met la roche à nu et les engelures aux doigts du peintre. À perte de vue, des défilés, des défis à relever... L'essence même du *pittoresque*, surtout lorsque l'artiste, lassé de la peinture d'histoire et des goudrons de l'atelier, cherche à prendre l'air pour aérer sa toile. Ils sont deux, ils ont vingt ans, pionniers de la conquête du Centre au retour de Limoges : Jules Dupré - décorateur sur porcelaine - et Louis Cabat. Ils iront peindre dehors, un peu à l'Ouest, au hameau du Fay parce

qu'on y a installé un relais de poste sur la route de Toulouse. Car en 1832, on fait le voyage en diligence depuis Paris, et il y faut à peu près autant de temps qu'aujourd'hui pour aller en Polynésie, cela vous donne le goût de l'exotisme. Bientôt les rejoignent Constant Troyon et Théodore Rousseau, comme si pour faire l'École de Barbizon il fallait passer par les petites sections de celle du Fay. Dans certains de leurs paysages du Bas-Berry d'après nature, on croirait entendre le cri des effraies au-dessus d'un sabbat

de sorcières. En connaissance du genre - et en voisine, Nohant n'est pas loin - George Sand va se charger de révéler au monde les secrets de la vallée de la Creuse. « Depuis quelques années, le petit village de Gargilesse est devenu le rendez-vous, le Fontainebleau de quelques artistes bien avisés. Il en attirera certainement peu à peu beaucoup d'autres car il le mérite bien ». Bientôt, c'est le tour du village de Crozant, sorte de Finistère de l'intérieur, un promontoire avec ruines romantiques dressées au-dessus d'une boucle de la rivière. Ensuite

Fresselines, au confluent des deux Creuse, lorsque s'y installe en 1883 le poète Maurice Rollinat, vers qui converge une nouvelle génération d'artistes. Le triangle est fermé, c'est ici, comme dans le val de Seine, d'Oise ou de Marne, que l'on révolutionne la peinture de paysage. Avec le contrepoint des toiles charmeuses bien en cour auprès du public des Salons.

Au bout du monde d'hier

Aux cimaises de l'atelier Grognard, d'Ernest Hareux à Eugène Alluaud, ils font partie des quatre



Armand Guillaumin,
Les collines d'Anzême.

© VILLE DE GUÉRET, CLAUDE-OLIVIER DARRÉ

cents peintres recensés, plus ou moins connus, plus ou moins oubliés, à avoir inventé la vallée de la Creuse. Mais alors Monet, Guillaumin, Picabia ? Ils y sont aussi. En 1889, Claude Monet s'installe plusieurs semaines à Fresselines pour peindre ses fameuses séries de lumière et de couleur qui jouent avec le paysage comme un compositeur varie son thème. De la vingtaine de toiles creusoises, l'exposition présente le *Pont de Vervy*. De Francis Picabia, débarquant régulièrement à Crozant entre 1909 et 1912 en voiture de sport,

Bords de la Sédelle est l'aventure ultime du paysage moderne, en blocs crus cernés de noir. Mais le maître des lieux demeure Armand Guillaumin, impressionniste historique, « coloriste féroce » selon l'expression de Huysmans, patriarche d'une meute de jeunes artistes qui vont, chacun à sa manière, faire rugir la nature. Ce siècle est celui des techniques : elles ouvrent le passage vers la vallée de la Creuse avant de le refermer brutalement. Après 1850, le train de Limoges envoyait la diligence au musée et les peintres sur le motif, en

compagnie de touristes de plus en plus nombreux. À mesure, les sentiers impossibles se transforment en chemins praticables, bientôt en routes. Pour arpenter la scène, l'artiste use d'un matériel qui évolue : tubes de peinture en métal souple, châssis et chevalet portables - surtout par les gamins du village... Même la guerre ne parviendra pas à clore le chapitre, du moins pas directement. Un barrage hydro-électrique s'en chargera, construit en 1926 à Éguzon, qui va noyer certains sites et modifier le cours des rivières. L'exode rural de l'entre-

deux-guerres achève la toile en abandonnant la terre à la forêt. Quiconque descendrait à Crozant après avoir visité l'exposition ne retrouverait pas la pierre et les mauves dans la coulée verte de la Creuse, fort belle au demeurant. Une raison supplémentaire pour aller découvrir, au bout du monde d'hier, l'histoire inédite et passionnante d'un paysage, de son invention à sa disparition de l'ordre naturel des choses. ■

Didier Lamare

Atelier Grognard, jusqu'au 26 mai
6, avenue du Château de Malmaison.

Tél : 01 47 14 11 63